

1981

## Centenaire de la Mission de Huilla

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

(1981). Centenaire de la Mission de Huilla. *Cahiers Spiritains*, 15 (15). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol15/iss15/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## CENTENAIRE DE LA MISSION DE HUILLA (ANGOLA)

À cause de son importance pour l'évangélisation du Sud et du Centre d'Angola et parce qu'elle a été la seule mission fondée pendant le bref généralat du P. Le Vasseur, dont nous commémorons aussi le centenaire de la mort, la Mission de Huilla mérite que l'on parle de sa fondation dans ce numéro de Cahiers Spiritains, en résumant une longue chronique du « Bulletin de la Congrégation » de cette époque.

Au sujet du P. Duparquet, nommé curé de Capangombe, au district de Mossamédès, M. Levi Maria Jordão disait que « les Pères du Saint-Esprit ont pris d'assaut Angola par le nord et par le Sud. Par le nord avec la Mission de Lândana ; par le Sud, avec celle de Huilla »<sup>1</sup>.

Rappelons sa fondation, en suivant le Bulletin de la congrégation. Commence ainsi la chronique :

« Nous ne pouvons mieux ouvrir le Bulletin de la nouvelle Mission d'Angola qu'en reproduisant les lignes par lesquelles le très-regretté Père Le Vasseur en annonçait la fondation à Son Éminence le Cardinal Simeoni, Préfet de la S.C. de la Propagande, le 20 oct. 1881.

« Éminence Révérendissime, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-jointe . . . la copie des documents relatifs à l'établissement que nous fondons en ce moment du côté de Mossamédès, au Sud de la colonie portugaise d'Angola. Comme V. Éminence pourra voir par la lettre du P. Duparquet au Ministre de la Marine de Lisbonne, ce projet n'a rien de nouveau. Dès 1866, il y a par conséquent seize ans, nous avons essayé de fonder un établissement de ce côté ; mais les difficultés opposées par le Gouvernement portugais, tant à Mossamédès qu'à Lisbonne, nous obligèrent à renoncer à cette entreprise.

En ce moment les dispositions du Portugal sont tout autres. On y sent le besoin et la nécessité de missionnaires dévoués pour relever les anciennes colonies et résister à l'en-

---

<sup>1</sup> Cité par P. Brásio in *Acção Missionaria*, décembre 1981.

vahissement des ministres protestants. Aussi a-t-on accepté avec empressement les propositions du P. Duparquet, en se bornant à demander que le Supérieur en titre de l'établissement fût un sujet portugais, et à la seule condition que l'on reconnût la juridiction de l'évêque de St. Paul de Loanda . . .

Ce qui nous a portés à entreprendre cette œuvre, c'est la grande utilité qu'elle peut avoir, d'abord pour cette partie de la colonie portugaise, jusqu'ici complètement délaissée sous le rapport religieux, ensuite et surtout pour l'évangélisation de l'intérieur de l'Afrique australe, appartenant à nos Missions du Congo et de la Cimbébasie . . .

Le gouvernement portugais a bien voulu nous accorder tout le terrain convenable pour l'établissement de la Mission et des écoles et reconnaître à l'un de nos missionnaires le titre de curé. De plus, il a accordé à tout le personnel le passage gratuit et le transport des bagages avec exemption des frais de douane. C'est une faveur importante dont nous ne pouvons qu'être très reconnaissants.

Le personnel actuel comprend six membres pour commencer, trois Pères et trois Frères; tous se sont embarqués à Lisbonne le 5 de ce mois. Plus tard des Religieuses de St. Joseph doivent être adjointes à l'œuvre pour le soin des malades et l'éducation des filles.

Je ne doute pas que Votre Éminence ne soit, comme nous, très satisfaite de ces heureux résultats. Je la supplie de vouloir bien, par ses pieuses et ferventes prières, attirer les bénédictions divines sur cette œuvre naissante, afin qu'elle soit fructueuse pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Daignez agréer, etc . . . »

\* \* \*

Son Éminence exprima (au P. Eschbach) sa vive satisfaction de l'entreprise de cette nouvelle œuvre et surtout des dispositions favorables montrées à cette occasion par le Gouvernement portugais.

Le personnel auquel il est fait allusion . . . se composait des PP. Duparquet, Charles (Wunemberger) et Antunes, et des FF. Gérard, Rodrigues et Lucius. Les PP. Hogan et Lyunch et le F. Onufre, expulsés d'Omaruru par les protestants, devaient bientôt venir les rejoindre, mais dans le but de reprendre, par un autre côté, la mission de Cimbébasie.

L'importance de ces deux Missions d'Angola et de la Cimbébasie, et le développement qu'elles semblaient désormais appelées à prendre, exigeaient l'envoi d'un prompt renfort. Ce secours était d'autant plus nécessaire que le P. Charles se trouvait très souffrant d'une cruelle maladie, celle de la pierre...

Le P. Duparquet, qui avait été le promoteur de la nouvelle fondation, fut chargé d'en diriger l'installation, en même temps que la reprise de la mission de la Cimbébasie. Mais depuis, par ses propres instances, l'administration des deux missions a été séparée, comme le demandait la distance même de ces œuvres...

Le P. Coste a été nommé, par décision du 30 janvier (1883), supérieur religieux de la Communauté du Sacré-Cœur de Huilla; il a spécialement à diriger le séminaire portugais de St. Paul de Loanda récemment transféré à Huilla. Le P. Antunes demeure toujours chargé, à titre de curé, de la direction spirituelle de la paroisse, ainsi que des rapports avec le Gouvernement portugais.

Après cet aperçu général sur l'œuvre nouvelle de Huilla, nous devons remonter à son origine et relater les circonstances providentielles qui lui ont donné naissance.

... Le P. Duparquet désirait fonder une station dans l'Ovampo. Pour mettre à exécution ce projet approuvé par la Maison-mère, il fit successivement deux excursions dans ce pays, la première en 1879, et la seconde en 1880. Dans ce deuxième voyage, le 14 juin 1880, il se trouvait avoir pour compagnon un anglais du Cap, M. Jordan, qui venait de négocier avec le gouvernement portugais l'introduction dans la Province d'Angola d'un certain nombre de Boers (...) fermiers hollandais émigrés du Transvaal, Il rencontra ces Boers non loin du Cunène.

Précédemment, il avait fait une alliance avec eux à Okombaké; on s'était promis un mutuel appui. Dès qu'ils apprirent son arrivée, ils lui envoyèrent en députation deux vénérables vieillards, et lui firent savoir que le gouvernement portugais leur proposait un terrain à Huilla. Le P. Duparquet engagea fortement les Boers à l'accepter. Peu de jours après, les Portugais de Humbé lui remettaient par ces émigrants une lettre du Gouverneur de Mossamédès, M. Ferreira de Almeida, leur offrant des conditions très avantageuses pour leur établissement dans la colonie. Selon l'avis de M. Jordan, ils envoyèrent une

commission de douze membres pour examiner le terrain qu'on leur proposait. Le P. Duparquet désirait vivement les voir accepter; car c'était la meilleure garantie des communications qu'il cherchait à établir entre l'Ovampo et Mossamédès. Quand, le 15 septembre, il rentra à Omaruru, ses vœux à cet égard étaient accomplis.

Le voyage du P. Duparquet avait donc eu un double résultat: il avait préparé la fondation future d'un établissement de mission dans l'Ovampo; et il s'était en même temps assuré qu'on pouvait, par la colonie portugaise d'Angola, se créer des communications assez faciles jusque dans l'intérieur de la Cimbébasie. Ce dernier point surtout était des plus importants; et c'était chose vraiment bien providentielle, car bientôt la guerre, surgie dans le Sud de la Mission entre les Damaras et les Hottentots, allait rendre les relations par le Cap absolument impraticables, et un peu plus tard amener l'expulsion de nos Pères d'Omaruru.

Cependant, au moment même où le P. Duparquet préparait en Afrique son excursion dans l'Ovampo, un ancien attaché militaire de l'ambassade portugaise à Paris, M. Andrada, venait à notre Maison-Mère à Paris, le 11 juin 1880, de la part du président du comité des Missions africaines de Lisbonne, M. Fernando Pedrozo, nous demander des Pères pour les colonies portugaises.

La question africaine préoccupait plus que jamais le gouvernement de Lisbonne. On y voyait avec inquiétude l'extension des Missions protestantes anglaises... On sentait le besoin... de travailler à relever les anciennes missions portugaises de leur triste état de décadence. Le séminaire des colonies de Sernache ne produisait à peu près aucun fruit. Un projet de réforme avait été élaboré par le comité africain de la Société de Géographie de Lisbonne, et ses résolutions soumises au Gouvernement; mais quel résultat cela pouvait-il donner?

Telles furent les communications de M. Andrada dans sa visite à notre Maison-Mère. Il ajouta que le gouverneur de Mossamédès... avait exprimé son vif désir d'être mis en relation avec le P. Duparquet; il serait même heureux d'avoir des missionnaires; et l'on pouvait compter sur sa protection.

Le P. Duparquet venait de rentrer à Omaruru, quand il y reçut ces bonnes nouvelles. Il fut transporté de joie; c'était la réalisation de ses désirs depuis de longues années.

« Les Portugais, écrivait-il, commencent donc à compren-

dre qu'au lieu de chasser les missions catholiques, il vaut mieux pour lui s'en faire des alliées . . . , les Portugais voient maintenant qu'ils ont eu tort de nous repousser autrefois de leur territoire et de nous obliger de la sorte à porter nos ressources et notre activité soit au Congo, soit au Cunène. Puisqu'on on fait maintenant des avances pour notre retour, le temps est venu de recouvrer dans la province d'Angola une place que nous y avons acquise avec beaucoup d'efforts par le passé.

Le mieux sera de nous placer sur le haut plateau de la *Chella*, soit dans le district de Huilla, soit dans les environs . . . La présence des Boers assure toute facilité de communications avec l'Ovampo en même temps qu'une station dans cet endroit ouvre, comme une porte, toute la vallée du Zambèze. La fondation de Huilla sera pour ainsi dire un sauf-conduit d'introduction dans toute la colonie portugaise et le complément de notre maison de Braga, qui n'attend que l'heure de pourvoir aux besoins spirituels du vaste diocèse de St. Paul de Loanda.

\* \* \*

Pour pouvoir traiter plus facilement cette affaire, le P. Duparquet quitta Omaruru le 19 octobre 1880 et se rendit au Cap de Bonne Espérance, où il arriva juste un mois après. Là, il vit le Consul général du Portugal au Cap, M. Carvalho, qui le pressa vivement d'adresser sans délai une demande au Gouvernement portugais lui promettant son appui, et l'assurant qu'il n'y avait pour cela de moment plus opportun. Le Père se rendit à cet avis et, le 15 décembre, il adressait à ce sujet un rapport au Ministre de la Marine de Lisbonne, par l'intermédiaire du Consul Portugais.

\* \* \*

Ce rapport arrivait à Lisbonne au moment où se traitait avec le plus d'ardeur dans les journaux eux-mêmes la question des missions portugaises. Une commission spéciale avait été nommée à cet effet, ayant pour président l'évêque de Bragança, Mgr Ferrão de Carvalho, et pour secrétaire M. Fernando Pedrozo, l'excellent et zélé catholique dont il a déjà été parlé.

Le Ministre d'outre-mer (ou des colonies) fit bon accueil à la requête du P. Duparquet, et la transmit à la Commission d'outre-mer, en se déclarant disposé à lui donner immédiatement pleine satisfaction. C'est ce qu'écrivit aussitôt au P. Eigenmann M. Pedrozo. Il le pressait en même temps de venir à Lisbonne afin de pousser l'affaire.

Après avoir pris les instructions de la Maison-Mère, le Père Eigenmann se rendit en effet à Lisbonne, le 2 février. D'après les ordres qu'il avait reçus, il alla d'abord consulter le Nonce apostolique, Mgr Mazella, qui le reçut deux fois avec la plus grande bonté. Son Excellence approuva le projet, tout en recommandant de n'avancer qu'avec prudence. Le Père vit ensuite M. Pedrozo ainsi que le secrétaire du Ministre de la Marine . . .

Le coup qui vint bientôt après frapper la Congrégation en lui enlevant son Supérieur général, le T. R. P. Schwindenhammer, puis le changement de ministère survenu le 26 mars à Lisbonne, firent suspendre quelque temps les négociations. M. Pedrozo, cependant, les pressait le plus possible. Le 3 avril, il annonçait au P. Eigenmann que « dans la commission des Missions, le nouveau Ministre des colonies, M. Vilhena, appartenant au parti libéral, s'était expliqué plus favorablement encore que son prédécesseur . . . , il acceptait . . . les missionnaires étrangers, estimant que c'était une folie d'agir autrement et que c'était un devoir de combattre à outrance les missions protestantes . . . »

Le président de la commission des missions était . . . l'évêque de Bragance. Or, par suite de circonstances particulières, ce digne prélat connaissait le P. Antunes, dont la sœur était employée dans sa maison. Il lui écrivit, le 8 mai, la lettre suivante; n'ayant rien d'officiel, elle ne traduit que plus sûrement ses bienveillantes dispositions, ainsi que la pensée du Gouvernement.

« Mon bien cher ami . . . »

Je vous écris cette lettre dans l'intérêt de la religion, pour vous apprendre que les esprits sont ici tout à fait disposés à accepter les bons offices des RR.PP. de la Congrégation . . . dans les Missions sur le territoire du Patronage portugais, sous la seule condition d'obéissance aux autorités diocésaines, dépendance de leur juridiction et situations des dites Missions sur le territoire, considéré comme appartenant légitimement au royal patronage portugais.

C'est dans ce sens que s'est prononcée la Commission des Missions d'outre-mer près du ministère de la marine, et sa proposition a été favorablement accueillie par la direction générale des Colonies et par le Ministre actuel, comme elle l'avait déjà été par son prédécesseur . . .

Comme la marche de cette affaire me semble d'un grand intérêt pour la gloire du St. Nom de Dieu, le bien des âmes, celui de nos Missions portugaises ainsi que de la vénérable Cong. du Saint-Esprit dont vous êtes le digne membre, de même que vous êtes un bon et patriotique enfant du Portugal, je crois que nous pouvons nous réjouir ensemble dans le Seigneur, objet de tous nos religieux efforts.

''Vive Jésus! me disait, dans une lettre reçue hier, le R.me Évêque d'Angola, en nous racontant l'établissement de la nouvelle mission permanente du Royaume du Congo, où il a déjà fait son entrée et commencé les travaux apostoliques''. Disons, nous aussi: Vive Jésus! car il me semble que des efforts réunis des missionnaires de la Congrégation du Saint-esprit et de ceux des prêtres de nos établissements coloniaux, il résultera un grand bien pour les intérêts de ce très Saint Nom. Vive Jésus!

† José Maria, Év. de Bragança et Miranda»

En attendant la réponse à la lettre qu'il avait adressée au Ministre des colonies à Lisbonne, le P. Duparquet était parti pour le Griqualand, à l'est de la mission de Cimbébasie, afin de voir, par lui-même et sur les lieux, s'il serait possible de fonder une station de ce côté . . . A son retour au Cap, le 2 mai, il y trouva des lettres pressantes qui l'appelaient à Mossamédès; mais du Portugal, pas encore de réponse définitive. Il décida donc de venir pousser l'affaire et s'embarqua le 17 mai pour l'Europe.

À Madère, où le navire toucha le 4 juin . . . il apprit la nomination du nouvel Évêque d'Angola, Mgr Netto, religieux franciscain; et ce que l'on dit de son esprit de zèle et de piété, lui donna tout espoir de trouver dans ce digne prélat un protecteur des plus bienveillants pour la fondation projetée.

Trois jours après, arrivait à la Maison-Mère une nouvelle lettre du P. Duparquet, datée de Libsbonne et commençant par ces mots: «Que le bon Dieu soit loué! nos négociations avec le gouvernement portugais viennent enfin d'aboutir à un heureux résultat: l'établissement de Huilla est accepté absolument

et sans aucune modification aux conditions proposées ; le Ministre a donné sa sanction définitive ».

Dès le soir de son arrivée à Lisbonne, 6 juin, le P. Duparquet était allé voir M. Pedrozo ; et le lendemain, après qu'ils se furent entendus l'un et l'autre, celui-ci le présenta au Président de la Société de géographie, M. du Boucage, puis au nouveau ministre de la marine. Ce dernier ne connaissait pas encore le rapport et les propositions du P. Duparquet. M. Pedrozo lui en remit une copie, en lui exposant que ces propositions avaient reçu en tout l'approbation de son prédécesseur et celle de la *Junta* des Missions. Le Ministre répondit qu'il allait examiner la chose . . . Quand, le lendemain, notre confrère se présenta au ministère de la marine, la commission des missions discutait la question. Une heure après, M. Pedrozo et les principaux membres, sortant de la salle des délibérations, venaient lui annoncer l'heureuse issue de l'affaire . . .

Le P. Antunes était déjà destiné par la Maison-Mère pour la nouvelle fondation ; il n'y avait qu'à lui faire adresser une supplique au roi dans le sens du rapport du P. Duparquet . . .

L'approbation officielle du Gouvernement ne se fit pas attendre longtemps. . . Sa majesté le Roi de Portugal signa deux ordonnances à ce sujet. La première et la plus importante, datée du 27 juillet, autorisait le Gouvernement général d'Angola à accorder à la mission catholique de Mossamédès le terrain jugé nécessaire pour les œuvres projetées. Par la seconde . . . le roi Dom Luis en vertu du patronat . . . nommait et présentait le P. Antunes comme curé de l'Église de Huilla dans le même district.

Un arrêté ministériel . . . complétait ces ordonnances, en autorisant spécialement les écoles et autres œuvres d'éducation que la Mission se proposait d'établir.

C'était là, vraiment, comme écrivait le P. Duparquet, un succès qui dépassait toutes les espérances, et une faveur que nul Institut n'avait encore obtenue en Portugal.

\* \* \*

Il restait à obtenir du Gouvernement portugais une nouvelle et importante faveur, celle du transport, aux frais de l'État, du personnel et du matériel de la nouvelle mission. Les démarches faites dans ce but par le P. Duparquet eurent pareillement un plein succès.

Au moment de clore ma lettre, écrivait-il au T. R. Père Le Vasseur, la veille de son embarquement, 4 octobre 1881, nous venons d'avoir la signature du Ministre de la marine pour le passage gratuit de tous les membres de la mission, le transport gratuit de nos bagages, 4 à 5 tonnes environ, et l'exemption des droits de douane à Mossamédès; c'est pour nous une économie de 8000 f.

\* \* \*

Les premières nouvelles reçues des voyageurs étaient de Mossamédès, datées du 17 novembre. Nous les résumons d'après les lettres du P. Duparquet:

« Nous voilà enfin à peu près arrivés au terme de notre voyage. À Loanda, à Benguela, partout, le plus sympathique et le plus chaleureux accueil. Au chef-lieu de la colonie, nous avons rencontré le Vicaire général et les prêtres de l'évêché . . .

Sa Grandeur a nommé le P. Antunes curé à vie de la paroisse et du district de Huilla avec tous les pouvoirs qu'elle-même tient de Rome, à l'exception de ceux qui réclament le caractère épiscopal . . .

Son institution canonique s'est faite à St. Paul de Loanda avec toute la solennité possible . . . Mgr Netto, revêtu de ses habits pontificaux, se rendit dans une salle du palais avec son grand.vicaire et deux examinateurs synodaux en habit de chœur . . . ; en face de lui, il fit asseoir le P. Antunes en surplis. Sa Grandeur, ouvrant la séance, annonçait que Sa Majesté le roi de Portugal avait présenté le P. Antunes pour la cure de Huilla; mais que l'on devait, avant l'institution ecclésiastique du sujet, procéder à l'examen requis par le droit sur l'intégrité des mœurs, les connaissances littéraires et la science ecclésiastique. Sur le premier point, Monseigneur dit que la recommandation d'une personne telle que moi offrait toute garantie que le nouvel élu possédait les qualités requises. Pour l'examen théologique, l'évêque, l'archidiacre, le vicaire général posent au P. Antunes diverses questions de théologie morale sur lesquelles il répond d'une façon satisfaisante. L'examen littéraire devenait inutile. Monseigneur déclare que rien ne s'oppose à l'institution canonique. On ouvre les portes extérieures de la salle, et le clergé de la ville y est admis pour assister à la cérémonie . . . Le P. Antunes lit à genoux la profession de foi,

la main sur les Évangiles, jure obéissance à l'évêque et à son successeur; puis le prélat, l'ayant fait asseoir à côté de lui, prononce les paroles de l'institution et lui place la barrette sur la tête. Après quoi tous les assistants s'approchent du nouveau curé pour le congratuler.

En ce qui concerne la Mission, œuvre distincte, tant de la Préfecture de la Cimbébasie que de la paroisse de Huilla, Mgr. Netto l'a approuvée par une ordonnance spéciale en date du 7 novembre 1881 et dans les conditions les plus avantageuses...

Mgr Netto agit vraiment envers nous comme s'il était membre de la Congrégation; il nous a comblés de présents, nous a donné deux grandes caisses d'ornements pour l'église et bon nombre de livres de sa bibliothèque. Quand nous l'avons quitté, cinq jours après notre arrivée, il a voulu nous accompagner à bord avec les prêtres de l'évêché.

\* \* \*

Nous avons reçu aussi, continue le P. Duparquet, le meilleur accueil de la part du Gouverneur de St. Paul de Loanda; il nous a fait déjeuner à son hôtel et nous a offert, à notre choix, 2000 hectares de terrain. Deux mille hectares! La propriété aura donc plusieurs lieues de tour; et je tiens à être établi sur une rivière. Comment faire pour trouver une pareille pièce de terrain? Chaque famille de Boers a déjà de 200 à 300 hectares, ce qui peut nous gêner beaucoup dans notre choix.

\* \* \*

À Mossamédès, réception non moins brillante, quoique nous ayons dû faire une quarantaine de huit jours dans un lazaret improvisé, à cause de la petite vérole qui régnait à notre passage à Loanda. Au débarcadère, nous attendaient le Gouverneur et les autorités. Les notables s'empressèrent de nous faire visite; le journal de la ville s'exprimait à notre égard en termes élogieux.

\* \* \*

Le dernier jour de novembre, ajoute le P. Duparquet, je me suis mis en chemin pour Huilla avec le P. Antunes, dans le but

de faire choix du terrain et préparer les premiers logements. Nous emmenions avec nous deux jeunes enfants libérés de l'esclavage, dont le gouvernement nous confiait l'éducation, et des orphelins dont le magistrat, leur tuteur, me demandait de me charger. De pauvres enfants étaient ainsi les prémices du futur établissement.

\* \* \*

Dès le 7 décembre 1881, jour de mon arrivée à Huilla . . . je me suis mis à rechercher le terrain pouvant le mieux convenir à nos œuvres. mais déjà les Boers avaient choisi les meilleurs emplacements, et quand le P. Antunes présenta ses titres de concession, le commandat du lieu répondit qu'il n'y avait plus de terrain disponible . . .

Pendant, sur mes instances, le Commandant de Huilla se rendit à la ville des Boers, à São Januário, pour leur déclarer qu'il donnait la Palanca (une de leurs grandes propriétés) à la Mission, dont la concession primait la leur. Les Boers écrivirent alors au Gouverneur, menaçant de partir si on les trouble dans la jouissance de leurs droits. Le P. Antunes, de son côté, déclare que, s'il ne peut obtenir les 2000 hectares concédés, on n'a qu'à le rapatrier avec ses compagnons aux frais de l'État. Grand embarras du Gouverneur! Il se voyait dans l'alternative de sacrifier la Mission qu'il avait favorisée de tout son pouvoir auprès du ministère, ou bien les Boers, c'est-à-dire l'avenir agricole de la colonie.

Enfin, on remarque qu'aux termes mêmes de l'acte qui leur ouvrait le territoire, ces Boers n'avaient que l'usufruit du terrain . . . Or, sans faire attention à cette clause, ils avaient tout simplement pris possession de tout le district, et s'en disaient propriétaires, bien qu'ils n'eussent fait ratifier à titre de propriété aucune de leurs terres.

L'opinion publique s'en émut. On se demandait si le pays allait devenir une colonie hollandaise, puisqu'il n'était même plus possible de disposer d'une ferme pour une Mission. La population portugaise se tourna de notre côté; et enfin le Commandant de Huilla obtint des colons le désistement de leur prétentions.

À la nouvelle de ces débats, le Gouverneur général d'Angola avait immédiatement envoyé à Mossamédès le Procureur général de la couronne avec pleins pouvoirs pour nous mettre

en possession d'un terrain, même en l'enlevant aux Boers. Mais, lorsque celui-ci arriva, l'affaire était déjà terminée.

De son côté, le bon Évêque de St. Paul nous écrivit une lettre très affectueuse, nous conjurant par les entrailles de la charité de Notre-Seigneur de ne pas nous décourager devant ces difficultés.

En somme, cela nous fait voir l'affection de tous pour la Mission . . . même des Boers avec lesquels nous sommes restés, d'ailleurs, en bons rapports. Ils se sont même offerts à transporter nos matériaux . . .

Cette affaire a eu pour la colonie elle-même un heureux résultat, en déterminant la position des Boers dans le pays ; car, sans cela, la colonie portugaise se voyait menacée de disparaître. C'est donc un premier service rendu par la mission au gouvernement portugais.

\* \* \*

Dans les derniers jours de janvier arriva l'*agrimensor* ou l'arpenteur du gouvernement, chargé d'opérer l'arpentage des terres qui nous étaient concédées. Il ne nous a pris pour ce travail, auquel il a consacré trois mois, qu'un franc par hectare, soit 2000 f . . . Le terrain de la mission mesure environ cinq lieues de circonférence . . . C'est une propriété magnifique ; il y a 1500 hectares d'un seul morceau bordés par une rivière, les 500 autres sont pris dans une forêt . . .

Par sa situation . . . Huilla est évidemment un point privilégié pour l'établissement d'un centre de Mission . . .

*La Moucha*, ainsi s'appelle notre propriété du nom de la rivière qui l'arrose, est l'endroit qui, sous tous les rapports, convenait le mieux. Nous nous trouvons au centre des populations . . . Rien ne manque de ce qui peut donner de la valeur et du charme : terres de labour, prairies, forêts, rochers gigantesques, montagnes aux flancs escarpés, fontaines, bassins, cascades, pièces d'eau poissonneuses, etc. Les vivres y sont à vil prix . . .

Les pêchers et les orangers sont chargés de fleurs et de fruits toute l'année, les pommiers également ; les figuiers et les grenadiers produisent prodigieusement, le café de même. Puis, outre les productions européennes, le manioc, la patate, l'arachide, le riz, le sorgho, en un mot tous les produits tropicaux y viennent en abondance.

Ce qui complète des conditions si favorables, c'est l'admirable salubrité et l'aménité du climat, un des plus privilégiés du globe. L'altitude de Huilla est de 1600 mètres environ au-dessus de la mer. Aussi, quoiqu'en ce moment (27 janvier) nous soyons dans la saison la plus chaude de l'année, le thermomètre reste toujours entre 18° et 24°; dans l'hiver, la gelée est si faible qu'on peut cultiver le café, le coton, la canne à sucre et le manioc.

Nous avons commencé sans retard nos travaux de culture... J'ai fait une prise d'eau qui nous permet d'irriguer à volonté nos jardins. Nous plantons une masse d'arbres fruitiers: orangers, pêchers, abricotiers, figuiers, grenadiers, cognassiers, goyaviers, caroubiers. Il y a de quoi faire un paradis terrestre. La végétation y est d'une beauté dont on n'a pas l'idée. Vrai tapis de fleurs, nos prairies sont émaillées de glaïeuls, d'amarullis, d'iris etc. Le froment qui mûrit va être remplacé par le maïs et le sorgho. À côté des pommes de terre viennent le manioc et la patate douce. Pour l'agriculture et la beauté du climat, c'est un pays incomparable.

\* \* \*

Le terrain choisi, il importait de se mettre sans retard aux constructions; elles furent poussées avec activité. Le P. Duparquet écrivait, à ce sujet, le 24 juillet 1882: il n'y a pas moins de 40 personnes employées aux travaux, maçons, charpentiers, briquetiers, tuiliers etc... L'établissement est sous le vocable du St. Cœur de Marie, auquel est consacré l'oratoire.

Les travaux de l'établissement du collège n'avancèrent pas moins rapidement.

«Pour cette année, écrit de son côté le P. Antunes le 28 septembre 82, nous sommes parvenus à construire une première ligne de bâtiments, comprenant 6 chambres d'environ 9 mètres carrés chacune. Tout cela s'est fait dans l'espace de 4 mois. Les pierres, il fallait les arracher des carrières; les briques, les faire sur place; les bois, aller au loin les couper soi-même dans les forêts. Tout le monde s'y est mis de bon cœur, et le P. Charles, malgré son état de souffrance, n'a pas cessé de diriger les travaux avec grande activité»...

De l'autre côté du St. Cœur de Marie, à l'ouest, s'élèvent les constructions de la Sainte Enfance, où sont recueillis les petits noirs de la Cimbébasie rachetés de l'esclavage. C'est

une ferme agricole, et ces pauvres enfants, comme ceux de Landana, doivent vivre du travail de leurs mains. Ils auront à exploiter les 500 hectares qui appartiennent à la Préfecture. Ceux qui montreront de la vocation pour la vie sacerdotale passeront à St. Charles. L'établissement est consacré à St. François d'Assise, ce grand amant de la pauvreté la fera aimer à ces chers enfants. Les constructions de St. François d'Assise sont presque achevées, elles se composent de cinq pièces avec quelques dépendances . . .

À son tour, le P. Antunes a divisé l'œuvre de Huilla en deux catégories: l'École professionnelle et le collège; celle-là pour les classes moyennes, celui-ci pour les familles riches qui voudraient donner à leurs enfants une alimentation et une tenue européennes». (P. Antunes, 28 septembre 82).

À ces œuvres s'est bientôt ajoutée celle du séminaire diocésain d'Angola. Depuis longtemps les prédécesseurs de Mgr Netto avaient essayé, mais sans résultat sérieux, de créer un séminaire à St. Paul de Loanda . . .

. . . Dès l'arrivée du P. Duparquet à Loanda, Sa Grandeur lui en proposa la direction ainsi que le soin de la population noire de Loanda qui, au nombre de plus de 12.000 âmes, se trouve dans un complet abandon.

\* \* \*

Aucune œuvre ne pouvait être plus conforme aux fins de la Congrégation et plus chère à nos cœurs; mais il y avait impossibilité absolue de fournir à la fois du personnel pour deux communautés distinctes, Huilla et Loanda. Mgr Netto trancha la difficulté, du moins pour son séminaire, en se décidant à le transférer à Huilla. Dans cet endroit, du reste, il est beaucoup mieux placé, tant au moins de vue de la salubrité, qu'au point de vue des conditions propres à favoriser les vocations.

\* \* \*

Impatient de terminer au plus tôt cette importante affaire, Mgr Netto a fait signer par le nouveau gouverneur, M. Ferreira do Amaral, le décret de translation de son séminaire, le 7 septembre 1882. Puis il partit avec le chef de la colonie pour Huilla.

«Quelle surprise et quel embarras pour nous, dit le P. Antunes, quand M. Ferreira, devant Monseigneur, nous remit de sa part un pli ainsi conçu: "Voici que je vous amène mon séminaire!" – Le séminaire avait bien été accepté, en principe, mais, quant à son installation immédiate, nous n'y pensions même pas. Et Monseigneur était à Mossamédès; il allait arriver dans quinze jours! Heureusement, nous savions que ce bon prélat y allait tout simplement en vrai Franciscain.

L'arrivée à Huilla du nouveau gouverneur général d'Angola, Francisco Joaquim Ferreira do Amaral, a été un événement pour le pays... J'ai eu l'avantage de m'entretenir longtemps avec son Excellence... M. le Gouverneur a été satisfait de voir nos bonnes relations avec les Boers d'Humpata et surtout de la confiance que nous témoignent les indigènes. Comme je le lui ai fait remarquer, les Noirs reconnaissent que nous cherchons non pas à les exploiter, mais à leur faire du bien, et c'est pourquoi ils viennent vers nous sans crainte. «C'est là déjà une victoire que vous avez obtenue, répondit son Excellence, car une des choses les plus difficiles à inspirer à l'indigène, c'est l'affection pour le Blanc et la confiance en lui».

Au dîner offert au Gouverneur par le chef de Huilla, je portai, selon l'usage du Portugal, un toast à son Excellence; je la remerciai de son aimable visite au nom de toute la mission catholique...; et je lui ai demandé de vouloir bien continuer à notre œuvre la protection dont l'avait honorée son digne prédécesseur, etc. Le Gouverneur répondit avec bonté qu'il formait lui-même des vœux pour la prospérité de la mission et le rétablissement du P. Duparquet, alors malade. – En vous accordant sa protection, ajouta-t-il, mon prédécesseur n'a fait que son devoir; et, pour moi, reconnaissant tout le mérite de la mission et ce qu'on peut en attendre, je ne puis que continuer...

Le repas achevé, je remerciai son Excellence de sa bonté. Elle me dit alors: «Formez-nous de bons missionnaires, des missionnaires qui sachent donner aux indigènes l'exemple du travail et non pas des missionnaires de bureau; des missionnaires comme j'en ai vu une fois dans l'Inde, chaussés de gros souliers à gros clous, qui s'en allaient, un bâton à la main, visiter les indigènes dans leurs cases, qui ne redoutaient pas de faire à pied trois ou quatre lieues».

Mgr l'Évêque d'Angola... deux fois déjà... avait formé le dessein de venir passer quelques jours avec nous, tant il avait

à cœur d'apporter à notre œuvre sa bénédiction de premier pasteur. Deux fois il dut suspendre sa visite . . .

Cette fois encore, son arrivée fut retardée d'un mois, faute de trouver à Mossamédès les porteurs dont il avait besoin . . .

Cet excellent prélat vient de nous arriver, écrit le P. Duparquet, dans une lettre du 28 décembre (1882), avec les élèves de son séminaire. Il doit rester avec nous plusieurs mois, ce qui est une bénédiction pour la maison, car c'est un saint évêque . . . ».

Mgr Netto a bien voulu, dès son arrivée à Huilla, adresser une demande de secours à la Propagation de la Foi pour notre mission. « Il serait à regretter, dit-il dans cette lettre, que le manque de secours ne permît pas à cette mission de se développer autant qu'elle le pourrait; son extension serait à la fois une consolation pour l'Église et pour moi, vu le zèle et l'intelligence des missionnaires qui la composent, et aussi les conditions excellentes où elle se trouve quant au sol, au climat et aux bonnes relations entretenues avec les païens qui l'entourent . . . ».

« Le bon Dieu, en effet, ajoute le P. Duparquet, a bien béni les œuvres . . . » « L'un de mes premiers soins, dès mon arrivée à Huilla, a été de commencerr une œuvre de la Sainte Enfance. J'avais racheté deux enfants esclaves, outre les deux que m'avait confiés le Gouvernement. Plusieurs autres vinrent successivement s'ajouter aux premiers. Au moins de septembre, ils étaient au nombre de 12, tous animés de bon esprit ». (P. Duparquet, 28 sept. 82).

« L'école a réussi aussi bien que possible, vu les difficultés de l'installation . . . En ce qui concerne le collège proprement dit, bien des familles ne tardèrent pas à offrir leurs enfants, mais le manque de place ne permit d'en prendre que 7 . . . ».

Il faudrait aussi des religieuses pour le soin des filles. C'est le désir de l'évêque, du Gouverneur et des familles . . . Nous espérons que les Sœurs de St. Joseph pourront bientôt venir nous donner leur concours ».

Parmi la population, il y a également beaucoup de bien à faire . . . Le P. Antunes a eu 11 communions pascales (il n'y en avait qu'une les années précédentes; plus un certain nombre de baptêmes ».

Les détails qui précèdent sont du P. Duparquet. Le P. Antunes écrit dans une lettre plus récente: « 32 personnes se

sont approchées cette année des sacrements ; je suis parvenu aussi à instruire 10 enfants auxquels j'ai fait faire la première communion le jour de la fête du St. Cœur de Marie . . . Il y aurait bien des adultes à baptiser si l'on pouvait les instruire. Mais hélas ! l'ignorance de la langue indigène et le peu de temps dont je dispose ne m'ont pas encore permis de faire plus. J'ai néanmoins entrepris un petit catéchisme *mugnagnè-ca* que déjà je commence à enseigner aux enfants.

L'immense paroisse de Capangombe aurait aussi bien besoin qu'on s'en occupât, mais comment pouvoir évangéliser un si vaste pays avec un personnel si restreint ? »

(Extraits de Bulletin de la congrégation,  
n° 162, 6 avril 1883, pp. 763-791).

\* \* \*

Plusieurs autres missionnaires viendront après, pour réaliser une œuvre extraordinaire d'évangélisation dans le Sud d'Angola. Les 51 tombeaux du cimetière où reposent les missionnaires de la Mission de Huilla en sont la preuve.

Amadeu Martins, C.S.Sp.

